

# Macbeth in petto



Anne Bourgès © Frédérick Lejeune

Que reste-t-il de « l'Œuvre écossaise », si on relègue les scènes de bataille en « hors-champ » ? Ou plutôt si on plonge dans la pièce par le champ, assumé et unique, de l'intériorité du couple Macbeth ? Réponse avec cette mise en scène très personnelle d'Anne Bourgès, qui s'intéresse surtout à la psyché des personnages et à la langue de l'auteur... mais peu aux actions extérieures au château de Glamis...

« Mythique », « magique », « occulte », « étrange », « monstrueuse »... les épithètes roulent comme des grains de chapelet lorsque Anne Bourgès se met à évoquer la pièce *Macbeth*... Il faut dire que la metteuse en scène toulousaine la porte en elle depuis très longtemps, « depuis l'adolescence, avant même d'avoir commencé le théâtre », confie-t-elle. C'est dire si elle a eu le temps d'en épuisier les lectures, d'en rechercher le sens profond, de se faire l'oreille aux différentes musiques, aux langues diverses, qui la composent... Et pour elle, aujourd'hui comme hier, une seule certitude : le cœur du sujet bat pour le couple Macbeth, « ces deux êtres qui n'en font plus qu'un, consumés tout entiers par leur soif de pouvoir » : être ou ne pas être roi et reine, telle est finalement l'unique question.

Anne Bourgès a donc tranché à l'ognette dans la longue liste des personnages, n'en conservant que trois, placés sous la direction d'acteurs d'Hélène Sarrazin : Macbeth (interprété par l'excellent Romain Blanchard adoré dans *le Tutu* d'Éric Sanjou en 2015), Lady Macbeth (Anne Bourgès elle-même) et une sorcière qui en vaut trois (sous les traits d'Émilie Perrin, également chanteuse, dramaturge et assistante à la mise en scène). Et rien d'autre. Seulement la racine du mal, plantée profond dans une histoire d'amour et d'ambition, sur fond de décor « moyenâgeux imaginaire ». Et déterrée par une prophétesse, qui, tout en déclenchant les événements